

LA VIE DE MONIQUE

40 ans d'écologie politique





L'auteur des textes de cet ouvrage est né dans une zone périurbaine dans les années 70 ou 80 quelque part entre l'Alsace et la Lorraine. Il s'éblouit durant son enfance de l'infinie beauté de la nature, de la force insoupçonnable des fourmis comme de l'élégance inouïe des papillons. Un jour, les crevettes d'eau douce qu'il avait l'habitude d'observer dans le ruisseau en contrebas de sa maison ont définitivement disparu. Tout comme les nombreux ouvriers de la faïencerie de son village, fondée en 1735. C'est de cette capacité de l'homme à détruire le merveilleux et de ces drames écosystémiques que sont nées ses convictions écologistes. Heureusement pour lui, il réalisa plus tard que tout un tas de personnes partageait une vision semblable du bien commun. Ces héros très discrets avaient décidé de créer un parti politique pour changer le cours des choses. C'est une esquisse de la courageuse histoire de ceux que l'on appelle les écologistes qu'il a eu l'honneur de vous conter.

Merci à toutes celles et tous ceux qui ont offert de leur temps et de leur cœur dont quelques turpitudes figurent dans cet album. Sans vous, il n'y aurait pas eu d'histoire à raconter.

Merci à toutes celles et tous ceux qui méritent un merci mais qui savent qu'il vaut mieux lancer un remerciement collectif qu'une liste détaillée qui risquerait d'omettre le nom de gens qui mériteraient vraiment qu'on les remercie.

Chères amies, chers amis,

Je m'appelle Monique. Voilà 40 ans, René Dumont buvait son fameux verre d'eau à la télévision afin d'alerter les électeurs des périls écologiques qui nous guettent. Il y a trente ans, une bande de militants décidés ont créé Les Verts. Comme 2014 est une année de célébration, on m'a demandé de farfouiller dans ma cave et mon grenier afin de réunir des souvenirs.



Derrière la grande histoire, il y a la petite histoire, le travail, les combats comme les petites bêtises, les amours, les peines et les fous rires des gens qui comme moi ont milité pour permettre l'avènement d'un autre monde.

C'est tout cela que j'aimerais partager avec vous.
Pour savoir où l'on va, c'est bien de savoir d'où l'on vient.
C'est pourquoi j'ai composé cet album.

L'album d'une vie de militante écologiste.

1964

C'est ma première teinture.

Je voulais ressembler à Jane Wyman dans

"Tout ce que le ciel permet".

C'est raté.

Ça vire au rouge et j'anticipe de 15 ans le mouvement punk.

Mon père me prend en photo avec son premier Polaroid.

Je suis furieuse. Je suis bouleversée aussi.

Le film de Douglas Sirk raconte l'histoire d'une femme

qui tombe amoureuse de son jardinier.

Il lui faut briser les barrières sociales et morales.

Je veux être cette femme et Rock Hudson

est tellement beau...

C'est un poète. Il lit H.D. Thoreau.

"Walden ou la vie dans les bois" est son livre de chevet.

En sortant du Studio de Ursulines on force chez Gibert Jeune

avec mon père. Il m'offre "Walden" et s'achète

"La désobéissance civile".

Je sais désormais que le chemin vers le cœur

ne peut s'accomplir que dans la révélation de la beauté du monde.



*J'ai 14 ans, nous sommes en 1964
et j'entre en politique.*

1967, Torrey Canyon

Avec toute ma famille, nous partons pour Paimpol dans le nord de la Bretagne à la fête de baptême d'un cousin, chez ma grand-mère. C'est le début du mois d'avril 1967. Deux semaines auparavant, le Torrey Canyon s'est échoué à proximité des côtes anglaises.

Le capitaine de ce supertanker avait voulu changer d'itinéraire pour profiter de la marée et aller plus vite.

Le navire finit éventré sur les rochers.

Plus de 120 000 litres de pétrole dans la mer.

Le gouvernement anglais s'affole, bombarde le bateau pour l'envoyer par le fond, tente d'incendier le pétrole ou de le dissoudre avec des détergents. Rien n'y fait.

D'énormes nappes dérivent.

Les courants marins les portent jusque sur les côtes britanniques et françaises. Même si on nous avait prévenus, l'arrivée en Bretagne est un choc pour nous tous. Les plages où j'ai passé toutes les vacances d'été de mon enfance sont noires. Gluantes d'hydrocarbures.

Les oiseaux morts jonchent le sol.

Les habitants, mon petit frère et moi, on fait comme on peut. On se mobilise pour tenter de nettoyer le sable, les rochers et de sauver ce qui peut l'être.

Cette marée noire, c'est la première du genre.

Et hélas, c'est loin d'être la dernière.



Plage de Plougasnou. Mon cousin Michel trouve le premier oiseau mazouté, c'est un Guillemot de Troil. Quelques minutes après on sauvera un pingouin torda.



L'armée de terre française est venue prêter main-forte aux pêcheurs pour installer des barrages et nettoyer les souillures. Le soldat s'appelle Erwan. Il appartenait au 117^{ème} régiment d'infanterie de la Lande d'Oué.

1967.

C'est moi sur la mob de ma copine Micheline, juste avant que j'entre à la fac. C'est la fin du mois de septembre.

Une de nos amies est à l'hôpital. Elle a eu un amoureux pendant les vacances. Ils ont fait ce qu'aiment à faire les amoureux et elle s'est retrouvée enceinte.

Elle a décidé d'avorter... et failli mourir. Cela n'a pas empêché sa famille de la traiter comme une moins que rien. C'est le déclic. Micheline et moi nous sommes révoltées. On organise une manif à deux, décidées à rappeler qu'un homme sur deux est une femme et que l'on naît libre et égaux en droits.

Enfin, sur le papier... On l'oublie mais la situation des femmes à l'époque nous paraît aujourd'hui complètement dingue ! Rendez-vous compte : seuls 22 ans séparent 1967 et 1945 date à laquelle on a accordé aux femmes

le droit de vote. Il n'y a eu depuis en tout et pour tout qu'une seule femme ministre, au lendemain de la guerre et pour un an seulement. Une seule !

Celles qui constituent la moitié de la population de notre pays sont elles incapables à ce point ?

En 1967, cela ne fait que deux ans qu'une femme peut avoir un emploi sans l'autorisation de son mari et peut disposer de ses propres biens.

Il n'y a pas la pilule.

Même si la loi qui l'autorise sera votée quelques mois après ce cliché, il faudra attendre quatre ans encore avant que les contraceptifs soient effectivement disponibles. Et sept ans avant que la loi Veil de 1974 autorise l'avortement. Pas facile d'être amoureuse, je vous le dis.

Très vite, avec Micheline, on commence à rejoindre les groupes de femmes (et d'hommes) qui militent pour l'égalité des sexes. Ce n'est que les années suivantes que tout cela se structure et devient, entre autres, le fameux MLF.



C'est ma première bécane pour aller à Nanterre et comme le chantait Bachelet : "Le monde était à refaire et dans ta chambre à Nanterre c'est justement c'qu'on a fait".

Mai 68, vous en avez entendu parler ?
Moi, je l'ai vécu. Plutôt épique comme époque !

Tout a commencé à Nanterre. J'y étais étudiante, comme le fameux Daniel Cohn-Bendit, qui était un ami d'ami que j'avais vaguement croisé.

Nous, les étudiants, nous en avions notre claque. Ras-le-bol de cette vieille France grise et étriquée. Ras-le-bol du patriarcat. Ras-le-bol de l'impérialisme. Ras-le-bol des matraques parfois meurtrières.

Début mai, des copains ont été arrêtés dans une manifestation de protestation contre la guerre du Vietnam.

Nous avons occupé l'étage d'une tour de Nanterre et interrompu un cours.

Le président de la fac a décidé d'une fermeture administrative.

Ce fut l'étincelle. Dès le lendemain, la Sorbonne se mobilise également.

Quelques temps plus tard, c'est la France entière qui nous emboîte le pas.

En une dizaine de jours, le mouvement gagne les usines et les ouvriers se joignent à nous.

Grèves, manifestations, gaz lacrymo, parés, débats à n'en plus finir sont notre lot quotidien...

On dit merde au pouvoir et les institutions chancelent.

C'est la dialectique du maître et de l'esclave sauf que dorénavant nous avons décidé de devenir les maîtres.

Partout des assemblées générales, des discussions enflammées.

On veut changer le monde. On s'invective. On rêve.

Et au final, quelle déception. Fin mai, le Général de Gaulle disparaît à Baden Baden et revient pour dissoudre l'Assemblée. Aux élections du mois de juin, la lassitude et peut-être aussi la crainte ont gagné le pays. La victoire du Général est nette.

Plus que jamais, le conservatisme, le consumérisme et l'autoritarisme sont renforcés.

Pas étonnant que j'aie eu envie de m'échapper pour construire un autre monde ailleurs, loin de Paris, dans le Larzac...



Péril imminent...



Le monde ouvrier a rejoint les étudiants rapidement. A l'époque, il y avait encore des tas d'usines en France, et des tas d'ouvriers.

Les conditions de travail étaient difficiles. Le pays tournait au ralenti. Combien de grévistes étions-nous ? Cinq millions ? Dix millions ? Vaine querelle de chiffres : nous étions très nombreux.

Là, je suis à Boulogne-Billancourt. C'est ma copine Micheline qui tient l'appareil. Les gars n'étaient pas commodes. De vrais durs. Mais ils étaient sympas avec nous, ils nous prenaient pour des petites minettes qui revendiquaient. Ils auraient dû nous voir pendant les manifs !

C'est le jeune Daniel Cohn-Bendit. Avant d'être Dany le vert, on l'appelait Dany le rouge, en rapport avec sa tignasse rousse et ses idées qui ne plaisaient pas des masses à la France gaulliste. Il n'était pas le seul leader étudiant, mais c'est sans doute l'un de ceux dont on a le plus parlé. Et sans doute aussi l'un des seuls qui n'ait pas perdu en chemin sa capacité d'indignation et la fraîcheur de ses idées...

En mai 68, il devient le visage de l'insolence d'une génération. Il n'est pas identifié à un appareil politique. Il est inclassable. Autonome. Iconoclaste sans doute. Et déjà, quel orateur hors pair !

Dany est un enfant du siècle. Il est né dix mois après le débarquement de Normandie du 6 juin 1944.

Ses parents, juifs, ont fui Berlin pour la France dès 1933, lorsque les Nazis ont pris le pouvoir.

Par son histoire personnelle et son parcours, il incarne l'esprit de réconciliation porté par le projet européen.

Le 21 mai 1968, il est frappé par un arrêté d'expulsion alors qu'il se trouve en meeting de l'autre côté du Rhin. La jeunesse allemande s'échauffe elle aussi et demande des comptes à ses parents que le miracle économique des années 50-60 a rendu amnésiques. Avec les copains, on s'organise pour permettre son retour en France.

Il passe la frontière par le Luxembourg, déguisé.

Exilé à Francfort, il y fréquente la scène alternative et rejoint les écolos en 1984.

Il y côtoiera notamment Joschka Fischer, futur ministre vert des Affaires étrangères de la République fédérale d'Allemagne qui plaidera pour une Constitution européenne.

"La photo de G. Caron a fait le tour de la planète, mais personne ne s'est posé la question de savoir pourquoi ce 6 mai, sous le vieux porche de la Sorbonne, Dany faisait une tête de cornichon. La photo a été recadrée pour les journaux. Grandiose non ?"





Je ne suis jamais arrivée à récupérer mon sac à main !



*Je ne me souviens plus du nom des deux brancardiers.
Pourtant on a passé une soirée vachement sympa.*



Heureusement mes parents ne m'ont pas reconnue !

1971, Larzac.

A la fin de l'année 1971, le ministre de la Défense Michel Debré fait part de la volonté de l'État d'étendre le camp d'entraînement sur le Causse du Larzac, près de Millau.

C'est un endroit reculé, sauvage, avec un charme fou. Pour mener à bien le projet, il faut expulser une bonne centaine de familles de paysans.

Les habitants ne l'entendent pas de cette oreille.

On veut détruire leur "écosystème" ? Qu'importe. Il se mobilisent.

Très vite, nous sommes nombreux à les rejoindre.

De toute la France. Et même de toute l'Europe.

Sur un coup de tête et un coup de cœur, j'ai décidé de larguer les amarres et de changer de vie. Je me suis installée au Larzac.

Même si je n'y suis restée que quelques années, toute cette affaire a duré dix ans, jusqu'à ce que François Mitterrand mette fin à cette pantalonnade.



Gardarem

JOURNAL DES PAYSANS
DU COMITÉ MILLAVOIS DE DÉFENSE
ET DES COMITÉS LARZAC

lo larzac

Mensuel d'information - N° 1 - JUIN 1975 - PRIX : 2 F

Dans ce numéro :

- Un tiré à part de quatre pages
Cinq ans de lutte
- En page centrale :
Nous sauverons Fontevraud
- En dernière :
En guise d'éditorial...
PRENDRE LE RELAIS
par Philippe Fauchot, paysan du Larzac



Des brebis au bord de la Lavagne de la Couvertoirade. Des gendarmes mobiles qui malmènent Monique sur la N9. Qui trouble l'ordre ?

Pourquoi **G/11** ?

Ce journal est réalisé par des paysans du Larzac, des membres du comité millavois de défense. Dans la mesure du possible, une fois par mois, « Gardarem lo Larzac » veut d'abord informer des événements qui se déroulent sur le pla-



Le combat local a commencé quelques semaines après l'annonce de Debré.
 Par une simple manifestation qui a tout de même réuni 6 000 personnes.
 Pas mal... d'autant qu'à l'époque, il n'y a pas d'internet et presque pas de téléphone.
 Quelques mois plus tard, c'est le serment des 103, les paysans qui jurent de rester solidaires
 et qu'aucun ne sera exproprié contre son gré.
 C'est le début de la résistance. Non-violente évidemment.

Syndicats et partis
 se joignent au mouvement.
 Plus de 150 "comités Larzac"
 sont créés à travers toute la France.

Bref, tout le monde s'en mêle,
 et moi, je m'installe à la campagne.
 Ce n'était pas toujours facile,
 il faut être sincère.

C'est vrai que nous étions tous très
 différents. Plus tard, mes amis paysans
 m'ont avoué qu'on pouvait parfois
 les choquer un peu, moi et mes copines
 des villes venues nous installer
 à la campagne.

Là, je suis avec José.
 Nous sommes montés à la ferme des Baumes
 et on a tagué tout ce qu'on pouvait...



Au centre, en salopette, Léon Burguière. Avec des lunettes,
 Michel Courtin (ferme des Baumes).
 L'enquête d'utilité publique est complètement bidon.
 Les procédures d'expropriation nous empêchent de dormir.



1972. Direction Rodez avec mon
 Ami B "jaune calabre". On
 rejoint Guy Tarlier place du Foirail



Séquence tragi-comique. Je me souviens avoir été prise d'un fou-rire quand les gendarmes mobiles nous ont traîné jusqu'au panier à salade.

" Je vous salue paysans du Larzac et je salue votre lutte pour la justice, la liberté et pour la paix, la plus belle lutte de notre XX^{ème} siècle" (J. P. Sartre).



Jean-Eudes file un coup de main à Marcel. La bergerie sort de terre...

Auguste Guiraud avait une bergerie en ruine sur sa propriété. Pas question qu'il soit exproprié lui et sa famille. On décide alors de la reconstruire. Les bénévoles viennent prêter main-forte



Le 25 octobre 1974, avec Guy Tarlier on conduit 60 brebis sur les pelouses du Champ-de-Mars. Guy raconte aux gardes mobiles que c'est un tournage publicitaire pour le Roquefort. Moi, j'ai gonflé 300 ballons !

" Des moutons, pas des canons"

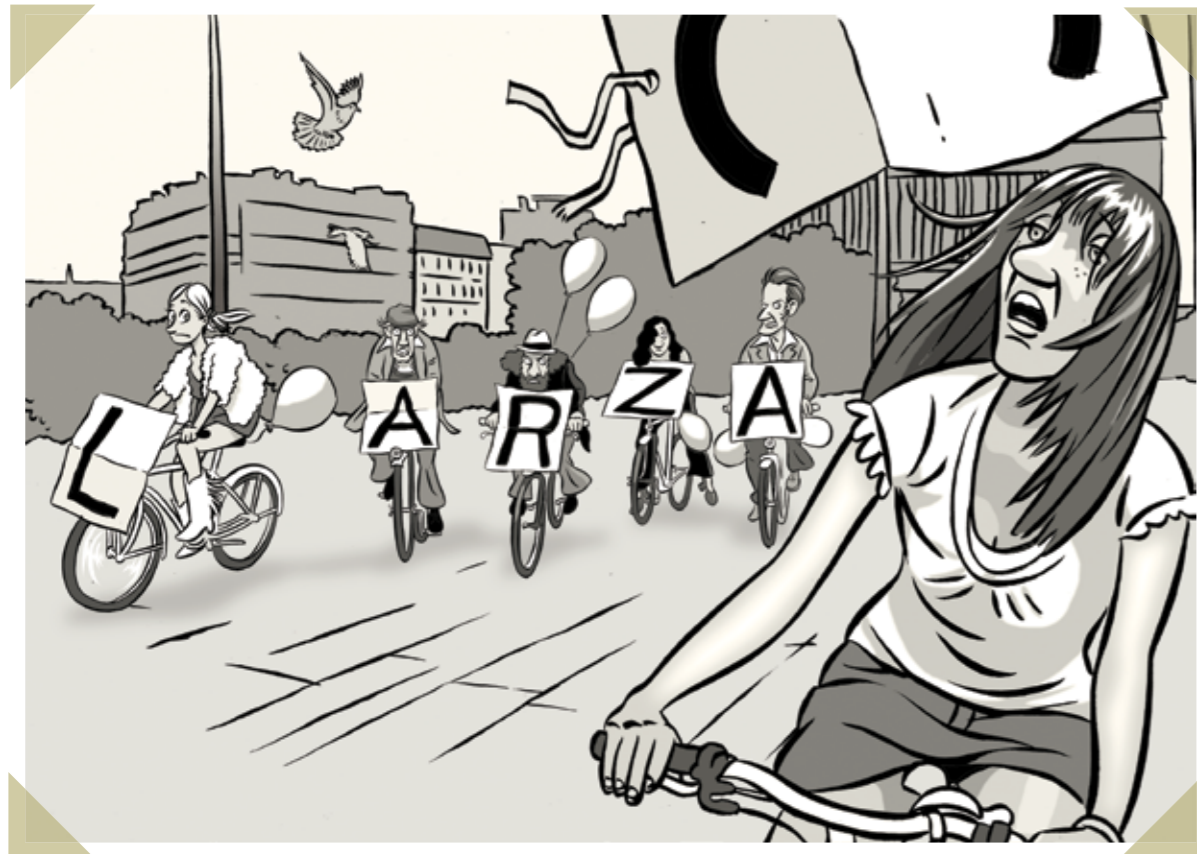
Il faut l'avouer, on en a fait de belles. Et pas qu'au Larzac. Souvent, nous montions à Paris pour ne pas nous faire oublier.

On organisait des manifs en péniche. On a traversé la France en tracteur. Les autorités nous ont bloqué à Orléans. Qu'à cela ne tienne, les paysans du cru nous ont prêté leurs machines !

Ce fut un moment de solidarité très émouvant.

Nous avons même fait paître des brebis au pied de la tour Eiffel !

Et puis il y a eu de grandes fêtes, d'immenses rassemblements estivaux qui ont réunis 50 000, 100 000 personnes, les "Rajar Del Guorp".



Mon "c" s'est envolé, pirouet-teu cacahuète-teu et je me suis cassée le bout du nez quelques secondes après la photo !

Avec le recul, ce qui me frappe le plus, c'est combien le Larzac a permis que des tas de gens qui n'ont rien à faire les uns avec les autres, géographiquement, socialement, et idéologiquement ont fait cause commune.

On dit aujourd'hui que la lutte du Larzac est le berceau de l'altermondialisme français. Promis, on n'a pas fait exprès.

Parfois, on allait plus loin. Une de mes amies éleveuses a fait de la prison pour s'être introduite dans le camp militaire où elle a dérobé des documents.

Au fond, le Larzac, c'est cela. C'est l'histoire extraordinaire de gens ordinaires.



Août 1974. Mitterrand nous rend visite. Ça a commencé à chauffer. Des types balançaient des pierres. Si Mitterrand était lynché, c'était fini pour le Larzac... La folle au milieu, c'est moi.

Les Amis de la Terre (Association fondée en 1970).

Les Amis de la Terre, c'est la première association véritablement écologiste que j'ai rejointe. Il s'agit d'un mouvement international. Friends of the Earth a été fondé en 1969 dans le sillage du livre "Le Printemps silencieux" de Rachel Carson.

Ce bouquin a d'ailleurs longtemps été pour moi une référence. Il dénonçait les méfaits du DDT, un pesticide. Grâce à cet ouvrage, cette saleté de produit chimique a été interdite outre-Atlantique.

Encore heurtée de voir les plages de mon enfance souillées de pétrole, je me dis qu'il fallait agir et s'organiser pour faire pression sur le politique.

Si on réussit à le faire pour le DDT, on peut le faire pour bien d'autres pollutions! J'avoue que j'ai été bien inspirée.

J'y ai croisé de gens formidables et courageux.

Il y avait aussi tous ces messieurs du comité de parrainage qui m'intimidaient un peu. Ils étaient à la fois très sérieux et généreux.

Aujourd'hui, quand j'y repense, quel privilège pour la jeune fille que j'étais. J'ai côtoyé Claude Lévi-Strauss ! René Dumont ! Théodore Monod ! Jean Rostand ! Et puis il y avait aussi ces jeunes qui comme Brice Lalonde ou Yves Cochet dont on reparlera bien plus tard... C'est grâce aux Amis de la Terre que petit à petit, nous nous sommes dits que puisque les vieux partis ne comprenaient rien à l'écologie, on n'était jamais mieux servi que par soi-même en matière de politique...



Là c'est une photo très rare, jamais publiée, du comité de parrainage des Amis de la Terre (été 1970). Sont réunis autour du crapaud buffle de J. Rostand: K. Lorentz, J. Dorst, C. Lévi-Strauss, P. Fournier, T. Monod. C'est moi qui prends la photo. Ça pue le canard et je déteste les crapauds Claude voit que je tourne de l'œil et demande gentiment à Rostand de ranger ce truc répugnant.

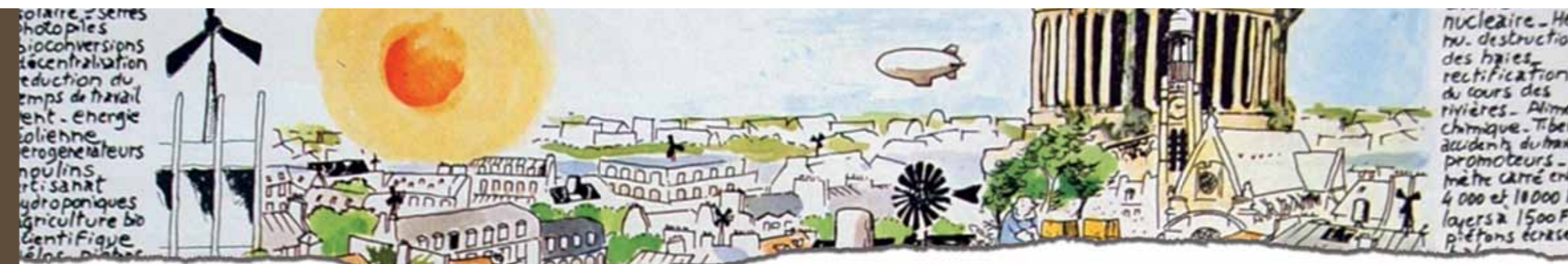


Je suis retombée sur cette photo, c'est une affiche dessinée à l'occasion des élections municipales de 1977. En tout petit en bas de l'affiche, il y a même une caricature de Jean Tibéri. Plus grand monde ne s'en rappelle, mais dans quelques communes comme au Mans, à Strasbourg, à Paris ou encore à Chambéry, les écolos ont fait de bons scores. Jusqu'à 20% à Mulhouse ! Dans la capitale, c'est la première fois que l'on vote pour désigner un maire depuis la Révolution française. Jacques Chirac est élu. Pendant presque vingt ans, c'est le règne des "Pascals", ces malettes remplies de billets de 500 Francs.

C'est grâce à l'opiniâtreté d'élus écolos que quelques affaires louches ont été dénoncées. Sur la photo, c'est moi, en compagnie de Brice Lalonde. Je vous recopie le texte de cette affiche que je conserve toujours précieusement.

Tout y est dit, vous ne trouvez pas ?

Brice me montre un appartement qu'il a occupé quand il était étudiant.

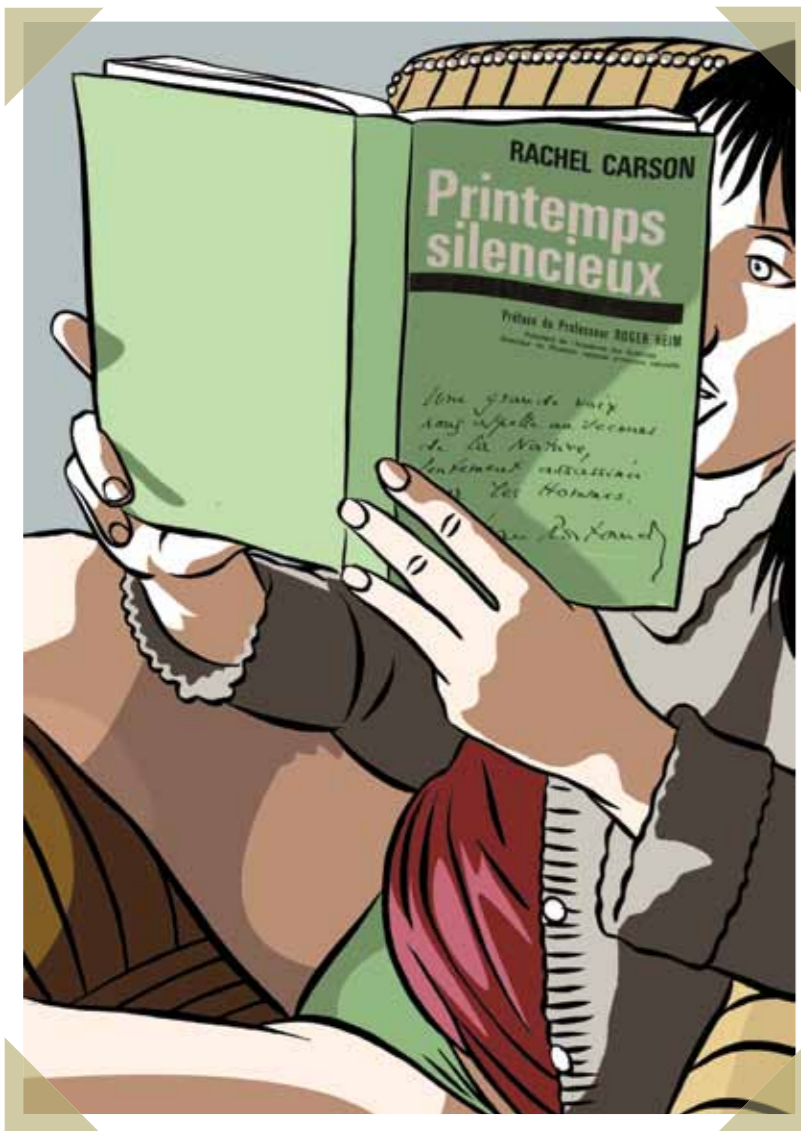


1977, Quand vous voudrez...

Soleil, énergie solaire, chauffage solaire, serres photopiles, décentralisation, réduction du temps de travail, vent, énergie éolienne, aérogénérateurs, moulins, artisanat, hydroponiques, agriculture bio, scientifique, vélos, piétons jardins, animaux, vie, biologie, réorientation des sciences, comités de quartier, de locataires, d'usagers, de consommateurs, maire élu par arrondissement, Amis de la Terre, autogestion du travail, réorientation de la production, réduction de la consommation, recyclage des matières premières, disparition de la publicité, objets beaux, solides, durables, utiles, garantis, laveries collectives dans les immeubles, automobiles collectives mais exclues des villes, vélos bus, non-violence, ateliers collectifs de menuiserie, poterie, tissage électronique... temps de vivre, faire la cuisine... et l'amour.

Jardinage, horticulture, nourriture fraîche, écoles ouvertes, concret, créativité, médecine préventive, production décentralisée, autonomie, solidarité, naissance et mort à la maison, silence. parfums, eaux pures, respect de la différence, diversité, petites usines, petites villes, gouvernement fédéral hors de Paris, démantèlement du nucléaire.

Le seul réalisme c'est de vivre heureux ici et maintenant sans attendre des lendemains qui chantent ou déchangent même si vous ne votez pas.



La Gueule ouverte... un magazine qui avait sacrément de la gueule !

Certes, Le Monde a été le premier journal en 1972 à créer une rubrique "environnement" après la rubrique "sauvegarde de la nature" de La Croix en 1968. Mais moi, ce que je lisais, c'était La Gueule ouverte. Question de génération? De style? Peut-être. Ou pas...? ce magazine a été publié entre 1973 et 1980 et je conserve aujourd'hui religieusement ma collection. Le premier numéro a fait un carton. Plus de 70 000 exemplaires vendus ! Il faut dire que ce canard avait de la personnalité : drôle, irrévérencieux et incroyablement provoc. Les CAVANNA et autres CABU y ont fait leurs armes.

On y parlait pacifisme, on y tournait en ridicule l'idéologie nucléaire, on y moquait le consumérisme, avec ses pubs sexistes et ses rêves puants de pot d'échappement.

Mais la Gueule ouverte, c'était plus que cela. On y trouvait aussi des interviews dingues avec les plus grands intellectuels, les André GORZ, les Ivan ILLICH, les René DUMONT...

Un mélange unique de potache et de génie. Tous les mois, ma copine Annie était furieuse. Pascal, son petit frère lui chipait ses exemplaires avant qu'elle ait pu les prendre dans la boîte aux lettres. Et quelques décennies plus tard, il a fini secrétaire national d'EELV et député européen.

Cette photo je m'en souviens très bien parce que c'est Brice (mon meilleur ami de la terre) qui m'a offert le bouquin de Carson. A l'époque ce livre a fait un tabac.

Les lecteurs prennent conscience des problèmes liés aux pesticides. En 1972 le DDT est interdit aux États-Unis.

On dit que ce livre a contribué à lancer le mouvement écologiste dans le monde occidental. Rien de moins.



Dés 1973 je m'abonne à la Gueule ouverte. Les copains viennent spécialement pour lire les premiers numéros. Ma collection a un succès inattendu.

1973, Halte à la croissance!

Cette photo est prise quelque jours avant l'un des grands rassemblements de la mi-août 1973 dans le Larzac. Il fait chaud. Les armes ont fait silence au Vietnam tandis que les ouvriers grévistes de l'horloger Lip font entendre leur tic tac de plus en plus fort. Ma copine Micheline avait trouvé un job d'été aux éditions Fayard. Elle m'a fauché l'épreuve d'un ouvrage dont elle m'avait juré qu'il allait faire grand bruit.

Je donne l'impression d'être alangui mais en réalité, à ce moment précis, je cogite. D'après ce livre, la population croît toujours plus et les terres mises en cultures sont toujours moins fertiles. La croissance économique nécessite toujours plus de matières premières. Les ressources en gaz et en pétrole sont limitées. La capacité d'absorption de la pollution par la biosphère n'est pas infinie... Une croissance infinie dans un monde fini dont les ressources ne sont pas illimitées, cela ne colle pas. On va droit dans le mur. Commandé par le Club de Rome, qui réunit des scientifiques et des économistes des pays industrialisés, le rapport Meadows prône la croissance zéro. A cette date, le chômage est inférieur à 3%. La dette publique n'est pas un débat d'actualité. Tout le monde rêve d'une voiture ou deux, de prendre l'autoroute du Soleil pour les vacances et d'un pavillon avec son jardin. Comment convaincre tous ces gens que l'on fait fausse route ?

Comment faire ouvrir les yeux à tant de gens dont l'aveuglement est si confortable ? Je n'étais pas ignorante de ces sujets, mais c'est la première fois que des chercheurs de renom du fameux Massachusetts Institute of Technology posent des chiffres et des perspectives. Bien des années plus tard, je mesure combien leur prise de parole en ces temps de prospérité économique était iconoclaste. Subversive. Et hélas, juste.

Le gars pieds nus c'est Alain Lipietz qui est venu en voisin prendre l'apéro.



1974, Campagne présidentielle de René Dumont

Finis le Larzac, je fais mon retour en ville. Bien m'en a pris, je vais me frotter pour la première fois à la politique. Depuis quelques mois, on sent que quelque chose tourne moins rond.

Les prix du pétrole ont augmenté. Le nombre de chômeurs bat record sur record. Le 2 Avril 1974, la France est sous le choc : le président Pompidou est mort. Avec les copains des Amis de la Terre et d'autres collectifs écolo, comme Pollution Non ou l'association des Journalistes-écrivains pour la nature et l'écologie, on décide qu'il faut passer à l'action. La politique ignore l'écologie ? Tant pis. L'écologie viendra à la politique.

Après le retrait de Charles Piaget qui s'était fait connaître au cours du conflit social chez l'horloger Lip (c'est une autre histoire), c'est l'agronome René Dumont qui endossera cette responsabilité.

Du haut de ses 70 ans, il est fort respecté et éloquent. Il est un excellent "client" pour la presse.

Car nous voulons utiliser les médias et la télévision pour mieux faire connaître nos propositions.

Il est difficile aujourd'hui de comprendre l'ambiance dans laquelle nous étions plongés. La technocratie française se contre-foutait d'écologie. Qu'on se mobilise pour sauver la Vanoise comme en 1969, passe encore. Mais des écologistes, faire de la politique... ! Ce que nous faisons était transgressif. Car la politique, c'était quelque chose pour les gens sérieux. Nous avons décidé d'être joyeux.

En Bretagne, René se lâche : "la voiture, ça pue, ça pollue et ça rend con" !

Il aurait pu ajouter que ça tue, vu qu'à l'époque 1600 personnes par an perdaient la vie sur les routes (on venait à peine de rendre la ceinture obligatoire à l'avant !).

Cette campagne suscite beaucoup de sympathie et une belle dynamique collective s'enclenche.

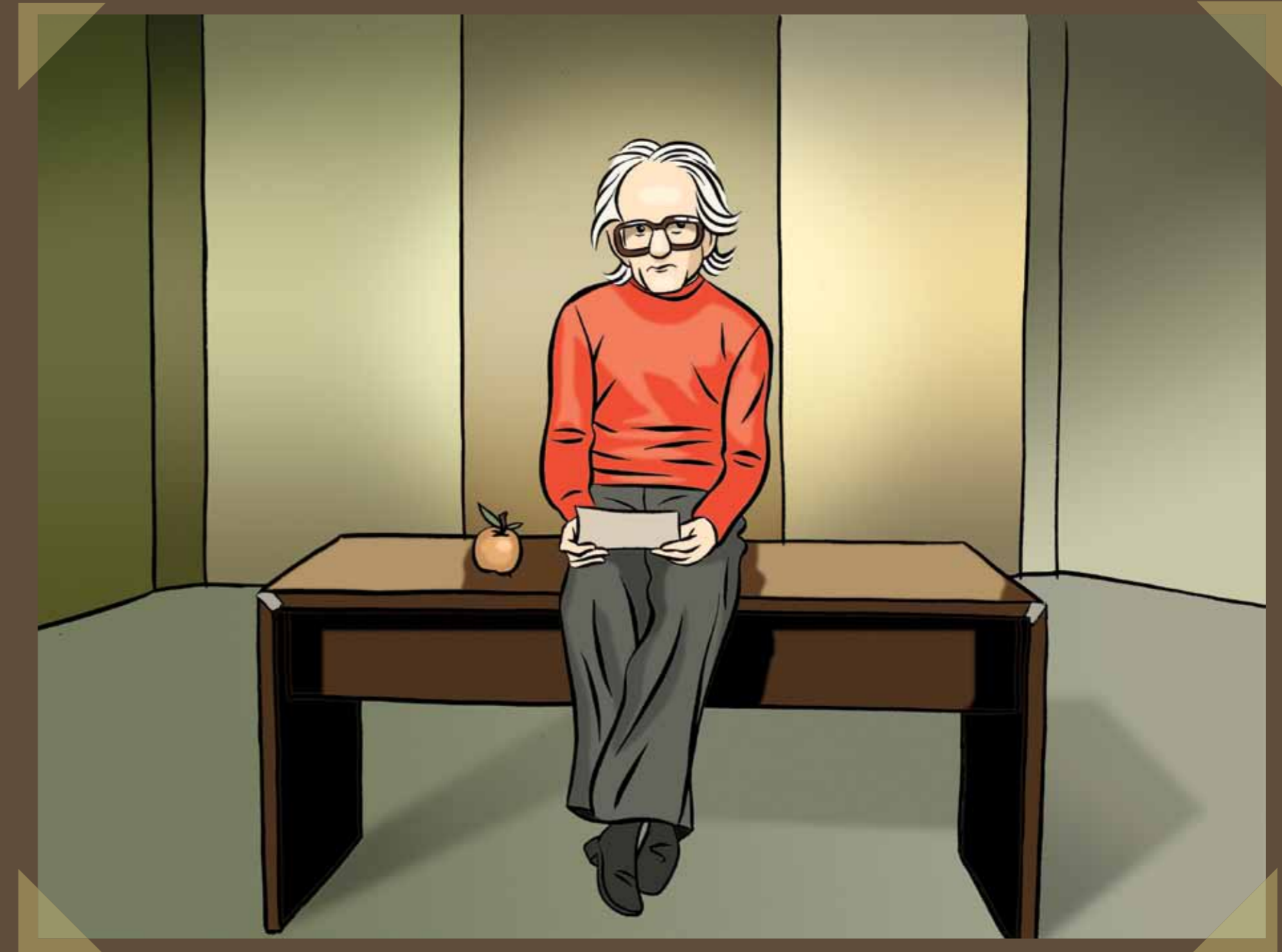
Dans toute la France, des militants jouent le jeu. Et c'est véritablement grâce à eux que cette campagne a été possible. Au début, on panique un peu : il faut récolter les signatures des maires pour permettre que René se présente. Des dizaines de personnes sillonnent le pays dans leur 2 cv afin de les récolter.

Le million de francs de caution nécessaire est collecté en coupures de 10 francs. Beaucoup de gens passent à notre siège de campagne, une péniche amarrée au pied du Pont de l'Alma à quelques pas de la Tour Eiffel.

Ils viennent récupérer des affiches et nous raconter ce qu'ils préparent.

Comme cette action avec 400 cyclistes autour de Fessenheim. Fessenheim, déjà...

Ce ne sera pas la dernière campagne présidentielle de René, puisque celui qui deviendra une icône du mouvement écologiste apportera son soutien à Antoine Weachter en 1988 et à Dominique Voynet en 1995. Il avait 91 ans !





« Et vous savez
ce qui va se passer... »



« Et bien nous allons
bientôt manquer d'eau... »



« Et c'est pourquoi je bois
devant vous un verre d'eau
précieuse... »



« Puisque avant la fin du siècle
si nous continuons à un tel
débordement, elle manquera... »



« A lundi et j'espère vous revoir
pour vous expliquer notre projet
global d'avenir... »



« Glou... Glou... »



« Merci mes amis... »





1977, Creys-Malville

Creys-Malville est pour moi un bien triste souvenir. En 1973 a lieu ce que l'on appelle le choc pétrolier. Tout d'un coup, le pétrole coûte plus cher. Ballot : on utilise le pétrole pour tout et d'importe quoi. On se rend compte que l'énergie, c'est un enjeu.

Et que propose le gouvernement ? Construire des centrales nucléaires. On ne sait pas très bien ce que l'on va faire des déchets. On nous fait croire que les accidents, cela n'existe pas.

Et comme l'uranium, cela ne pousse pas sur les arbres, on veut construire Superphénix à Creys-Malville.

Phénix, comme l'oiseau qui renait de ses cendres.

Une de ces nombreuses technologies bidon sensées permettre de disposer d'énergie en abondance. Giscard disait "qu'avec ce type de réacteur et ses réserves en uranium, la France disposera d'autant d'énergie que l'Arabie saoudite avec tout son pétrole". Valéry, tu confirmes ?

Avec les copains, on se mobilise. On va manifester à de nombreuses reprises. Le 31 juillet 1977 se tient l'une des plus grosses manif anti-nucléaires qui ait jamais eu lieu en France. C'est le déluge. Environ 50 000 personnes manifestent avec cirés et sacs poubelles, les pieds dans la boue.

Le ministre de l'Intérieur a ordonné que l'on défende le site coûte que coûte. En clair, on ordonne de castagner. Vital Michalon, un drômois de 31 ans y laisse la vie. Il y a des centaines de blessés.

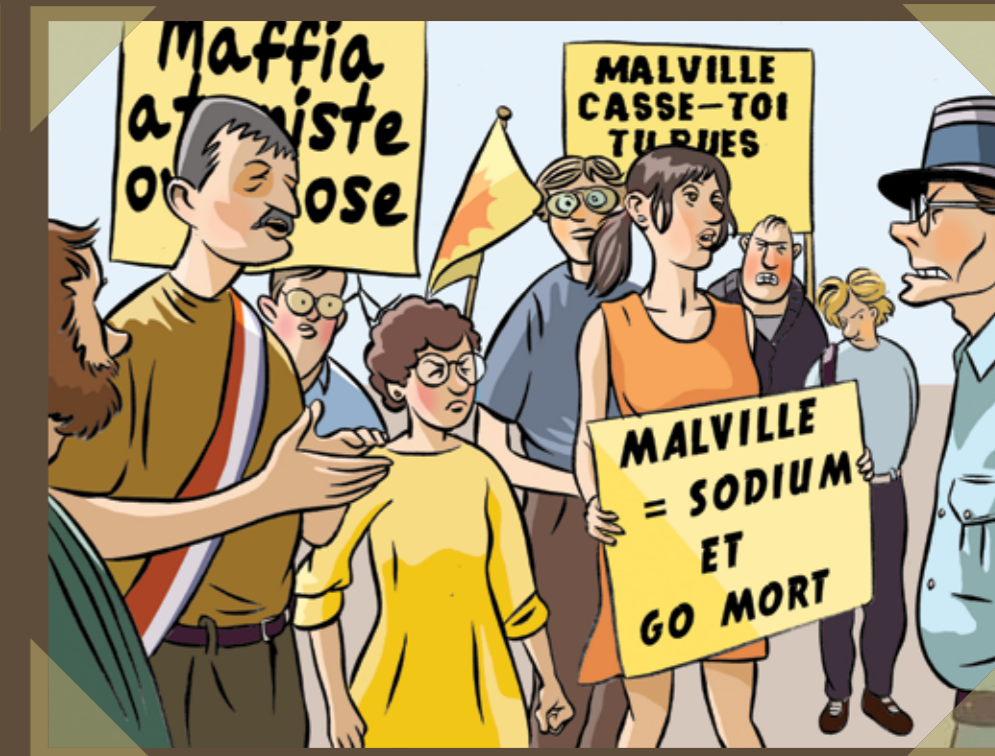
Le soir même, le ministre de l'Intérieur de l'époque explique que c'est de la faute de groupuscules anarchistes, notamment des étrangers venus d'Allemagne. Le lendemain, j'appelle ma mère qui est paniquée. Elle a vu le journal de Jean-Claude Bourret sur TF1 et les images de la police qui charge.

Si revoir ces photos me rend tristes, c'est pour toutes ces raisons. C'est pour ce jeune homme mort pour rien et aussi parce que nous avons raison. Giscard et tous les présidents qui l'ont suivi continuent de nous servir les mêmes mensonges sur le nucléaire.

Tant pis pour les coûts. Tant pis pour les dangers. Tant pis pour nous.

Le 31 juillet 1977 a été une sale journée, pas seulement en raison de la météo pourrie. Vital Michalon trouve la mort. Les poumons éclatés par la déflagration d'une grenade offensive dont les forces de l'ordre ont fait usage. Ce jour-là, un autre manifestant a la jambe arrachée.





C'est grâce aux Verts que l'on obtient finalement la fermeture de Superphénix en 1997. Les incidents s'y sont multipliés : entre 1984 et 1997, le réacteur aura fonctionné 54 mois. Aujourd'hui, je me demande quelle quantité d'électricité on aurait pu économiser si on avait dépensé en isolation des bâtiments les 60 milliards de francs qu'a coûté ce fleuron de la gabegie nucléocrate française. Son démantèlement va durer jusqu'en 2027. Si tout va bien. À cette date, Vital Michalon aurait eu 81 ans. Des tonnes de plutonium et de briques de sodium resteront sur place. Entre temps, l'histoire a oublié qui sont les responsables de cet immense gâchis financier, humain et écologique.

1978-1981, Plogoff

Bon j'avoue, on avait un peu abusé du vin de messe...
Néanmoins cette photo résume assez bien l'esprit de résistance qui a possédé les habitants.
Plogoff, cette minuscule commune située au bout de la pointe du Raz.
L'Etat a décidé en 1975 d'y construire une centrale nucléaire.
Mais ces irréductibles Bretons ne l'entendent pas de cette oreille.

L'enquête publique est brûlée devant la mairie le jour de sa réception en janvier 1980.
A partir du mois de février, les choses dégénèrent. Des gardes mobiles et des parachutistes
sont envoyés en nombre. Grenades lacrymo, barricades, arrestations, grèves des audiences
décidées par les barreaux de Quimper et Nantes... Les habitants, Bigoudènes y compris,
mènent la guerre des cailloux contre les fusils. Ils ne veulent pas que soient défigurés
la baie des Trépassés, la pointe du Diable et le cadre sublime de cette pointe bretonne.
En mars, plus de 50 000 personnes manifestent et participent à un fest-noz
pour dire leur refus de ce projet.

Plogoff, c'est aussi cela, le combat d'une communauté d'individus unis contre la mégalomanie
méprisante de l'opinion des technocrates d'EDF et de leurs valets politicards !!!

Une fois Mitterrand élu, le projet est abandonné. Bien entendu, on a caricaturé ce mouvement et
dit des Bretons qu'ils préféreraient retourner à la bougie, qu'ils refusaient le progrès. Pourtant,
un plan de développement énergétique, le plan "alter breton".

Il faisait la part belle aux énergies renouvelables, celle du vent, de la houle,
ou encore aux économies d'énergie. Exactement ce que préconisa la Grenelle de l'environnement
trente ans plus tard. Trente ans de perdus.



"Le curé de Camareeet" à la langue bien pendue...



*Devant le refus des habitants et du maire de se conformer à l'enquête d'utilité publique bidon, le gouvernement envoie des gardes mobiles sur place. Il ne s' imagine pas que la population résistera pendant 6 semaines avant d'obtenir gain de cause.
Comme le maire n'a pas voulu accueillir les dossiers des enquêtes, les condés protègent une camionnette baptisée "Mairie annexe". Ce soir là, un CRS me surprend en train de mettre le feu aux dossiers. Malgré mes stages intensifs "non-violence et désobéissance civile" ma technique de résistance est prise en défaut.
Mama mia !*



La Bigoudène disait : " je pourrais être votre mère, pourquoi faire du mal à nos enfants ? "



1979, le mouvement d'écologie politique

En tant que militante, mon cœur balance. À vrai dire, il tangué. Politiquement, j'ai le mal de mer.

Mes Amis de la Terre ne sont vraiment pas d'accord avec mes autres amis écolos qui fondent le Mouvement d'Écologie Politique, le MEP.

Parmi eux, on compte Solange Fernex, Jean Brière, Antoine Weachter. En 1980, on se débrouille vaillamment pour se réunir afin de préparer l'élection présidentielle de 1981. Des assises se tiennent à Lyon le 1er mai 1980 dans un immense amphithéâtre où plus de 500 personnes sont réunies.

Mais on ne parvient pas à s'accorder sur le nom d'un candidat commun.

Certains proposent que notre ami le commandant Cousteau se lance. Populaire et médiatique, il a toujours eu le courage de nous apporter son soutien explicite, de nous autoriser à utiliser son nom et un petit mot d'encouragement sur nos documents de campagne.

Le jour même, l'homme au bonnet rouge refuse. Il préfère voguer sur la Calypso. On ne se démonte pas. On invente une solution démocratique

des décennies avant d'autres partis politiques français qui se gargarisent de devenir modernes : on monte une primaire ouverte.

C'est finalement Brice Lalonde qui est désigné tête de liste. Son score ne sera pas si mauvais : 3,87%.



1980 : Reportage d'Antenne 2 sur le congrès écolo qui s'est tenu à Lyon pour désigner le candidat aux présidentielles.

Question du journaliste : " Quel est le bon profil du candidat écologiste ? " Réponse du candidat : " On en fait une plaisanterie... "

Le profil c'est ni à gauche, ni à droite, mais de face "



**EN VERT
ET CONTRE TOUS**



« Les écologistes ne sont pas des politiciens. Ils ne viennent pas d'un parti. Les écologistes sont de simples citoyens, des personnes qui se battent pour défendre et embellir la vie de tous les jours. »

**avec Brice Lalonde
candidat de l'écologie
VOTONS POUR LA VIE !**

Bon... Là c'est pas une pub pour le dentifrice...

APPEL DU COMMANDANT COUSTEAU

IL EST TEMPS DE SAUVER
CE QUI VOUS RESTE D'AVENIR



**POUR VOUS !
POUR VOS
ENFANTS !**

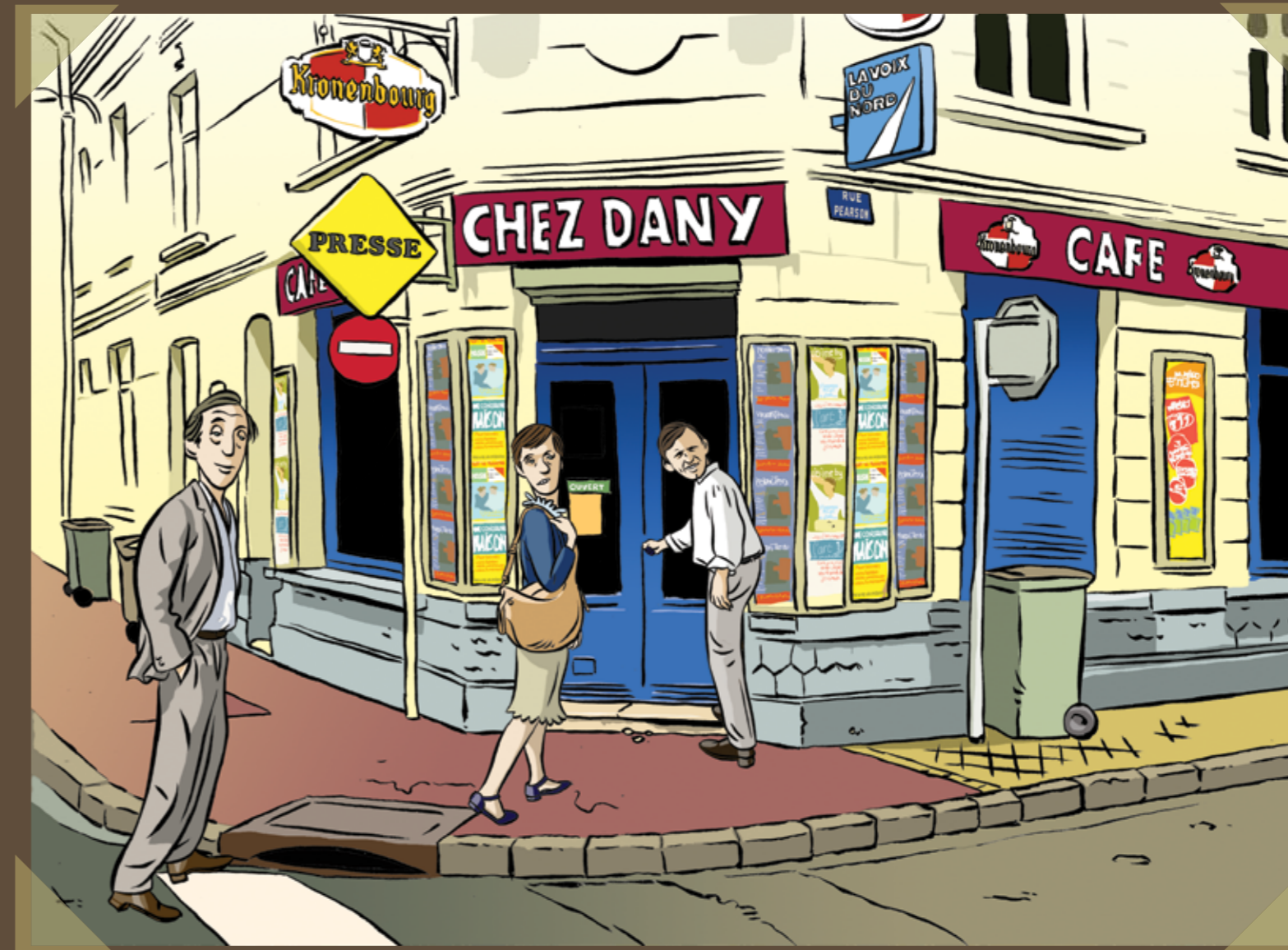
J. Cousteau

**VOTEZ ÉCOLOGISTE !
VOTEZ UTILE !**



*Vacances en Alsace chez Antoine.
Il m'a dit récemment qu'il a toujours au poignet la vieille Texas
Instrument que je lui avait offerte.
Mais bon, déjà à l'époque l'écologie n'était pas à marier...*

*Malgré les primaires pour désigner un candidat aux présidentielles,
Solange se lance pour la candidature du commandant Cousteau
qui finalement rentre son périscope et appelle à voter Lalonde...
D'où mon petit photomontage. Vous suivez ?*



*J'adore cette photo. D'abord parce que mon copain R. Depardon a fait la même depuis...
Ensuite on voit Antoine Weachter, Solange Fernex et Philippe Lebreton boire un coup chez Dany.
Bien sûr c'est totalement subliminal.
En tout cas c'est là que les bases du futur Mouvement d'Écologie Politique seront jetées.*

1984, premières journées d'été, et création des Verts

Ce cliché est un peu cliché, j'avoue. Ah, nos fameux pulls qui grattent !
Mais je l'aime particulièrement. Il me semble qu'il a été pris lors d'un conseil
national interrégional, ces réunions où des délégués du parti venus de toute
la France se retrouvaient.

Elles se tenaient alternativement à Paris et en région.

C'est sans doute à cette époque que j'ai été la plus heureuse
de militer. Nous étions jeunes. Nous étions si fiers d'avoir
enfin créé un parti, un vrai. Nos idées allaient supplanter
les autres doctrines politiques périmées par la seule grâce
de leur intelligence et de leur beauté.

Le XXI^e siècle sera écologique ou ne sera pas !

Certes, nous n'étions pas nombreux.

Peut-être six ou sept cents ?

Combien bossaient vraiment pour faire faire vivre le parti ?

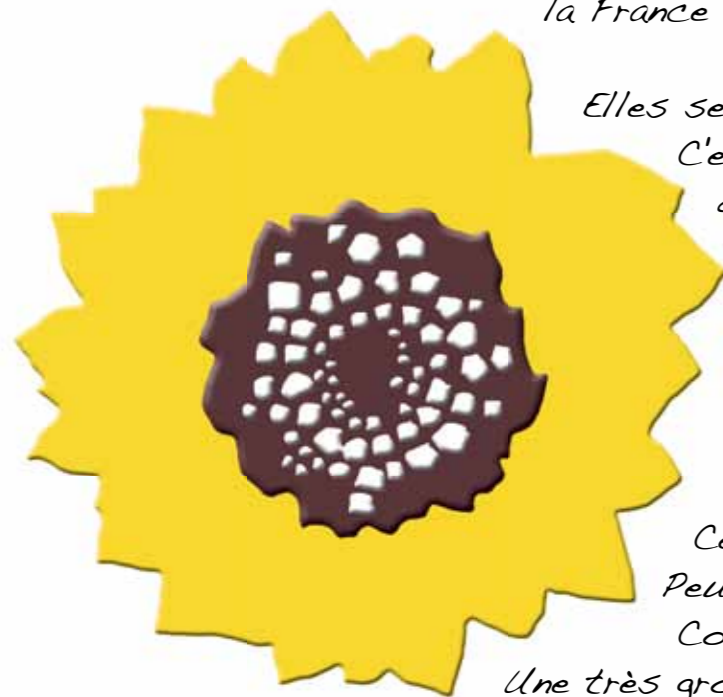
Une très grosse dizaine ?

La plupart des militants avaient 20 ou 30 ans.

Et il faut bien le dire, nous passions du bon temps.

Nous passions vraiment du très très très bon temps.

Mais tous ces détails ne sont pas autorisés à la lecture
des moins de 18 ans.



J'ai voulu me faire belle pour aller danser.
Une certaine Dominique m'a prêté son fer à cheveux.

1985, Rainbow Warrior

1985 aurait dû être pour moi une belle année. Je m'achète un bonnet rouge comme le commandant Cousteau et je pars avec des amis découvrir les beautés du monde en bateau.

Mais Rock Hudson, le héros de mon adolescence, meurt du sida en octobre. Après des mois de périple le long des côtes africaines, indiennes et asiatiques, nous atteignons la majestueuse Nouvelle-Zélande.

Comble du hasard, dans le port d'Auckland, nous retrouvons des copains de Greenpeace. Le Rainbow Warrior, navire amiral de l'organisation, est amarré. Au cours d'un délicieux dîner maori, ils nous racontent leurs périples. Ils ont bravé l'interdiction de naviguer en Sibérie afin de documenter le massacre des baleines, c'était la guerre froide ! D'ici quelques jours, ils se rendront à Mururoa, là où ont lieu les essais nucléaires français.

À la fin du repas, c'est la catastrophe. Des explosions ont coulé le navire. Fernando Pereira, un jeune photographe, a voulu retourner sur le bateau chercher son matériel. Il est mort noyé.

Au fur et à mesure de nos escales, nous apprenons que ce qui devait ressembler à un fait divers prend la tournure d'un scandale international : il s'agit d'un attentat piloté par le gouvernement français. Honte absolue pour Fabius et Mitterrand : les agents de la DGSE se sont même fait coincer.

Aujourd'hui, après 138 essais nucléaires menés en trente ans, les habitants de l'atoll de Mururoa souffrent de nombreuses maladies liées aux essais nucléaires. Des familles sont décimées. Pire, le sol truffé de plutonium menace les plateaux coralliens de l'atoll qui risque de s'effondrer, entraînant des raz-de-marée meurtriers et une pollution du milieu océanique.

L'Etat nucléocrate avait décidément bien des choses à cacher.



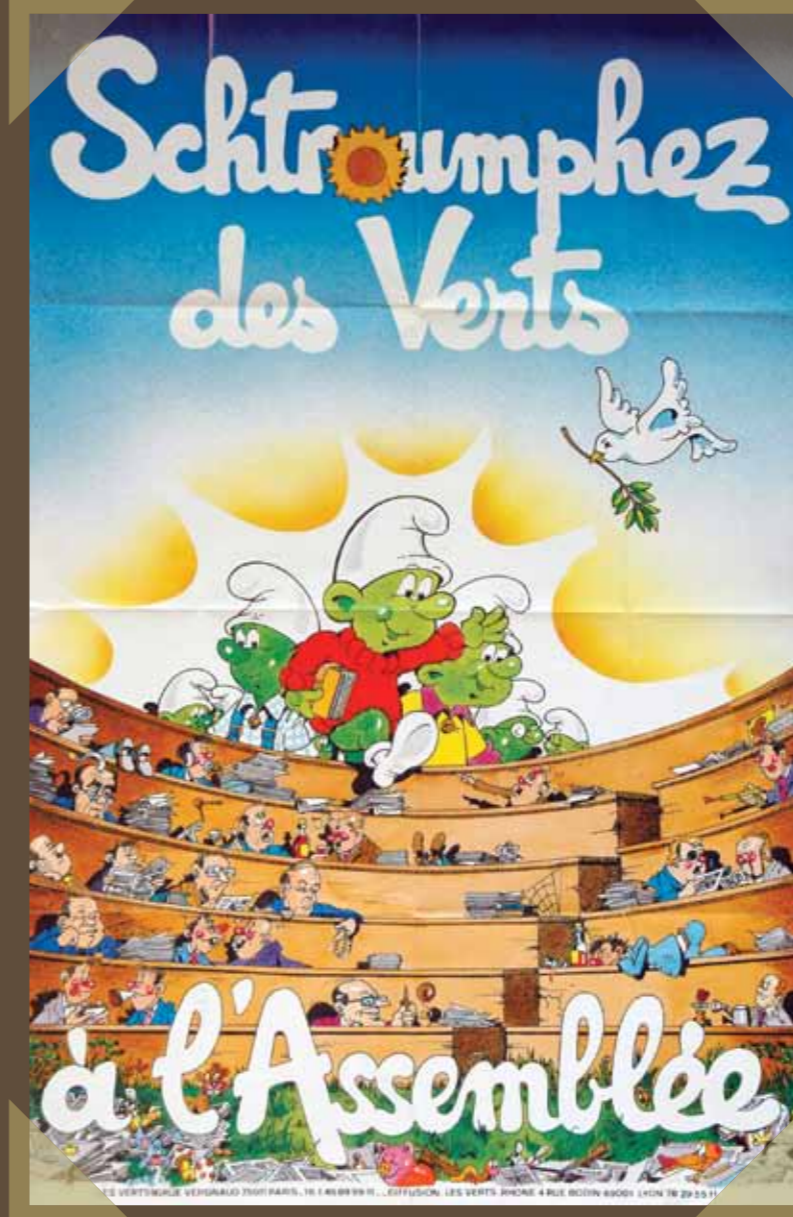


René DUMONT
votre député Vert

1986, les élections législatives

Là, c'est moi qui invente le selfie dans l'isoloir, revêtue de mon bonnet de schtroumpfette. C'était en 1986. Evidemment, je vais voter pour les Verts !

Nous avions eu le droit d'utiliser l'image des schtroumpfs pour nos affiches, d'où le bonnet. Pour la première fois, le scrutin est proportionnel. On fait 1,21%. Résultat : première cohabitation pour François Mitterrand, des élus FN au palais Bourbon et zéro pour les écolos.



LE 16 MARS 86



OFFREZ LEUR UN VERT!



Les Verts
Nord-Ecologie
20.05.02.12

1986, la bière des verts

En 1986, les résultats des élections régionales sont moins bons qu'espérés. Dans le Nord-Pas-de-Calais, on fait preuve d'ingéniosité afin d'empêcher que les banques ne saisissent les biens de deux camarades qui s'étaient portés caution des prêts de campagne.

Les week-ends, des mois durant, des militants se rendent dans une brasserie belge pour y produire "La bière des Verts".

Cabu offre les dessins qui illustrent les étiquettes. Après bien des litres de bière, les dettes sont finalement remboursées.

Le brasseur belge nous a prêté une voiture de sa collection, elle date de la fin de la prohibition.



1986, la catastrophe de Tchernobyl

Le 26 avril 1986, le réacteur n°4 de la centrale de Tchernobyl en Ukraine explose.
Des quantités importantes de matières radioactives sont déversées dans l'atmosphère.
Plus de 200 000 personnes sont définitivement déplacées. Des milliers mourront de cancers et d'autres affections dues aux contaminations radioactives.
Ce n'est que deux jours plus tard que la Suède détecte un taux anormalement élevé de radiations et que le Kremlin reconnaît l'accident.

En France, les médias nous annoncent que par la grâce de la météo, nous sommes protégés des contaminations radioactives par l'anti-cyclone des Açores.
Tout va très bien Madame la Marquise. Aucune mesure de protection particulière n'est prise. Alors que Gorbatchev lutte en URSS pour imposer un tant soit peu de transparence malgré la folie du système soviétique, notre démocratie s'inhibe, piégée par son surmoi nucléocrate. En clair, on ment éhontément à des millions de citoyens plutôt que d'oser remettre en cause le dogme de l'infaillibilité nucléaire. Pourtant, les relevés de césium 137 démontrent qu'en Alsace, en Corse ou dans les Alpes, le nuage ne s'est pas arrêté à la frontière...

A l'occasion des vingt ans de la catastrophe, les écologistes organiseront un happening devant le siège d'EDF près de l'Arc de Triomphe à Paris. TF1 diffuse un reportage.
Jean-Pierre Pernaut conclut la séquence, lapidaire, en rappelant que chez nous, bien entendu, ce n'est pas comme cela que cela se passe. C'était avant Fukushima.



« la France est protégée du nuage radioactif par l'anticyclone des Açores ».



« La poussière aspirée depuis l'Ukraine sera renvoyée vers la Suède L'Italie, la Yougoslavie et l'Autriche ».



*Le professeur Pellerin à la télé :
"L'élévation relative de la radioactivité est très largement inférieure aux limites réglementaires"*



La première fois que j'ai vu cette photo j'ai cru à un montage, ou à une campagne anti-nucléaire comme Greenpeace sait si bien les orchestrer.

En fait non. C'est l'épouvantable réalité. Le photographe, Igor Kostine, surnommé "l'homme légendaire" par le Washington Post est un témoin de cette abominable catastrophe. Quelques heures après l'explosion, il survole la centrale en feu. La radioactivité est si forte que ses pellicules deviennent noires.

Une seule photo sera sauvée. Elle fera le tour du monde. Kostine, irradié décide de rester sur place et de photographier la zone interdite. Il a vu l'évacuation des villages, le désespoir et le courage des populations. Il a photographié la nature redevenue sauvage bien qu'empoisonnée.

Les années Nanard...

Bienvenus dans les années fric. Là c'est moi avec Micheline en février 1987. Comme vous le voyez, je me demande ce que je fiche là. Dorénavant, elle se fait appeler Micha - plus branché.

Elle m'a conviée au cocktail donné à l'occasion de la fin de l'émission "Ambitions" présentée par Bernard Tapie sur TF1 durant un an. Elle a été sa collaboratrice. Elle est très volubile. Ou agitée du bocal, je ne sais pas bien. Pour ma copine de mai 68, il incarne les rêves de succès de la France de l'époque. Elle est folle de lui. Moi, je pense qu'elle est folle tout court. Elle me parle des épaulettes de son tailleur Saint Laurent. De ses vacances au Club Med. Et des bienfaits de l'aérobic, bien entendu.

Dans quelques semaines, sur décision du gouvernement Chirac, la première chaîne va être privatisée, comme bien d'autres entreprises appartenant alors à l'Etat. C'est le groupe de BTP Bouygues qui, avec le concours de l'homme d'affaires, va racheter la chaîne. Leur slogan : "le mieux-disant culturel". Mes petits enfants auraient ajouté "lol".

Au cours de cette soirée, Micha me raconte que l'industrie, c'est fini, que ce qui compte, c'est la finance. Qu'il faut libérer les énergies. Que Mitterrand et Bérégovoy avaient bien fait de déréglementer les marchés financiers. Margareth Thatcher l'a fait elle aussi, le fameux big bang de la City. Elle me parle de son argent placé en bourse, de ses plus-values.

Elle me confie sur le ton du secret que Jacques Séguéla joue de son entremise afin de mettre Tapie en contact avec le président socialiste. Que son avenir politique est tout tracé.

Pour elle, la politique, c'est le pouvoir. C'est une fin en soi. Je pense à mes copains écolos pour lesquels la politique, c'est un projet de société. C'est un moyen en soi. Je meurs d'ennui. En mon for intérieur, je pense à cette pub débile : "Aller au bureau très tôt, décider qu'il fait beau, c'est très jus de raisin ! Se battre avec les copains et gagner du terrain, c'est très jus de raisin ! Être super actif, voir la vie en positif, c'est très, c'est très, c'est très jus de raisin !". Je remarque une trace de poudre blanche sur la narine droite de Micha.

Il faut vraiment prendre de la drogue pour supporter tout ça.

Ce que ma camarade ne sait pas, c'est que le krach boursier du mois d'octobre va lui faire perdre toutes ses économies. Et que son Bernard Tapie chéri va finir en taule.



Chérie, chérie...



1988, l'élection présidentielle

Antoine Waechter se présente aux élections présidentielles de 1988 et obtient 3,78 %
Mitterrand, après deux ans de cohabitation, lance une bataille éclair.
Il joue la carte du présidentielisme jusqu'au dernier moment et ne se déclare candidat qu'à la fin du mois de mars, quelques semaines avant le scrutin.

Il cherche à affaiblir son sautillant premier ministre Jacques Chirac, lesté de la concurrence du Front National, et à réincarner sa force tranquille.
Au soir du premier tour, il a 14 points d'avance.
Les écologistes stagnent.

Mais il faut se méfier de l'eau qui dort...

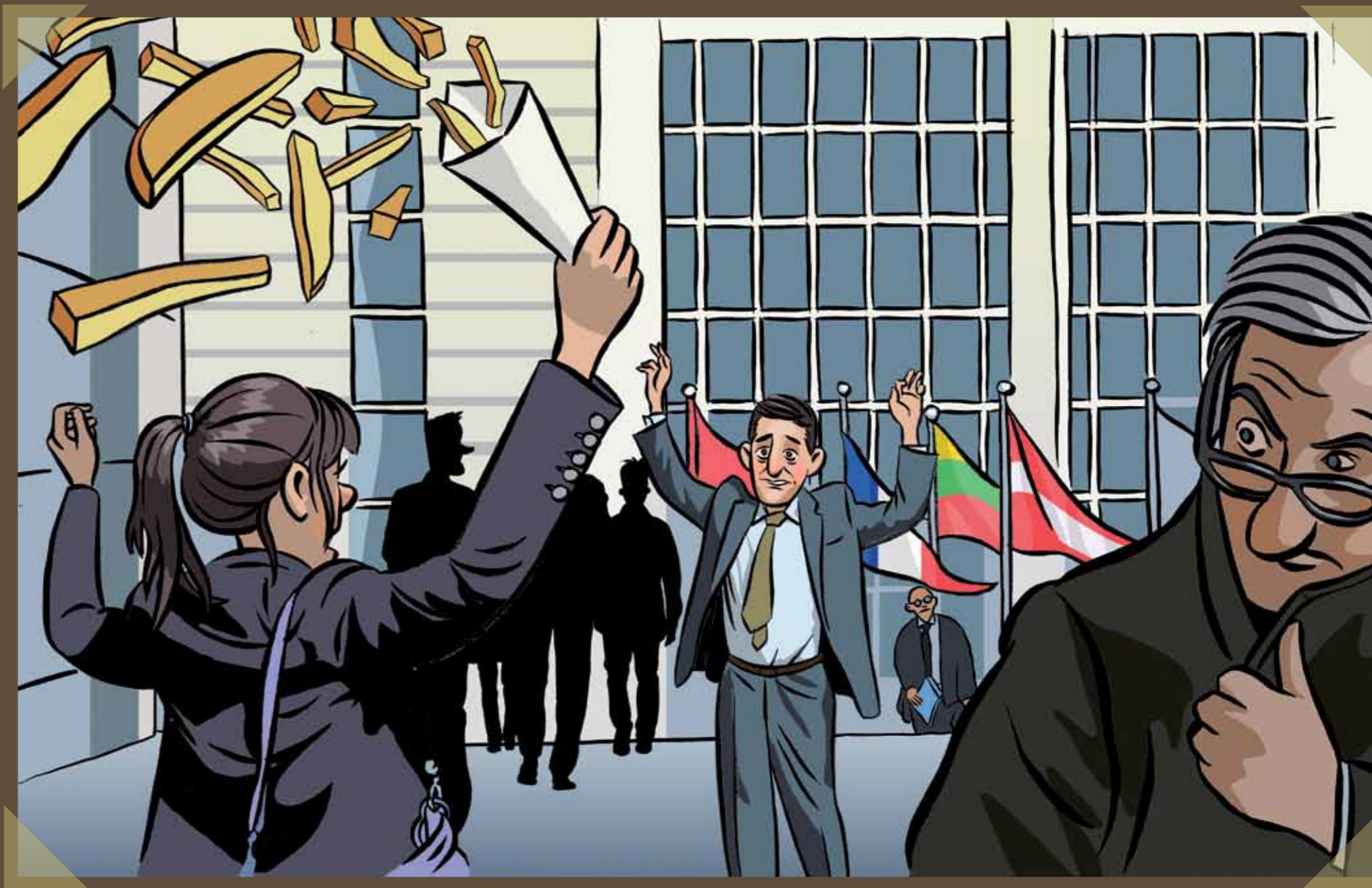
Les premiers chiffres tombent, visiblement tout le monde n'a pas encore compris.



1989, première délégation des Verts français au Parlement européen

Vous connaissez le secret des frites belges ? Elles sont cuites dans du blanc de boeuf, qui leur donne une sapidité et une longueur en bouche incomparable. J'ai donc mis de côté mes convictions sur le bien-être animal pour me réchauffer les doigts : rien de tel qu'un bon cornet de frites pour lutter contre le froid. L'année 1989 a été celle de la consécration électorale pour les écologistes. Les résultats aux élections municipales ont été excellents, les meilleurs jamais obtenus. Aux européennes, la liste verte obtient 10,59% et neuf élus.

J'attendais que mon copain Gérard vienne me chercher à l'entrée du Parlement européen. Nous avions parié que s'il était élu, il m'offrirait une visite guidée et un cornet de frites. Me voilà donc en décembre 1989 au pied du Parlement avec mes frites à la main. J'ai gagné mon pari. Enfin, pas tout à fait. On ne voulait rien faire comme les autres. C'est pourquoi il avait été décidé que les députés européens élus travailleraient en binôme avec un "co-dép". À mi-mandat, le député démissionnerait et deviendrait le "co-dép" de son ancien "co-dép" qui deviendrait à son tour député (vous avez bien compris ?). C'est le principe du tourniquet. Il fallait bien que les Cochet et autres Voynet se forment. Notre mouvement politique était si jeune, après tout. Mon séjour à Bruxelles m'a épatée. Imaginez cette petite Babel dans laquelle les députés de douze pays d'Europe travaillent ensemble. C'est la première fois que les écolos arrivés en force ont pu constituer un groupe. Il paraît que tout le monde craignait de les voir débarquer avec des chèvres. Gérard me présente Nicole et Jacqueline, les dactylos. À l'époque, tout se faisait sur papier. On recevait des courriers auxquels il fallait répondre puis les faire taper par les deux comparses de la machine à écrire. On avait le temps de mûrir ses réponses et d'écrire plus que les 117 signes de Twitter. Je dormais place Jourdan, sur un matelas du salon de "l'appartement des filles". Les députées vivaient dans une grande colocation. Le rideau de fer venait de tomber et nous avons passé la soirée à refaire le monde. Fallait-il une Constitution européenne ? Ferions-nous l'Ecu ? Elles rentraient de leur voyage à Berlin où elles avaient fait la bringue du siècle pour fêter cette nouvelle Europe qui émergeait sous nos yeux.



Marie-Christine, présidente.



Je suis époustouffée de bonheur ! Mais je fulmine ! Ma joie est irréelle ! Pourtant j'ai envie de tout casser ! A 3 heures du matin, le 31 mars 1992, après 12 heures de délibération, Marie-Christine Blandin est devenue présidente de la région Nord-Pas-de-Calais.

Je n'en reviens pas. Ma copine Marie, la prof de bio sympa avec laquelle je papotais pendant les journées d'été est la première femme de l'histoire politique française à accéder à une telle fonction en métropole. Elle est aussi la toute première écologiste à occuper un tel poste. C'est incroyable. C'est inouï. Mon espoir est immense. Et pourtant je suis furieuse. Le lendemain de son élection, La Voix du Nord titre : "Est-ce bien raisonnable ?". Je me bats depuis 20 ans, et une fois encore l'écologie, la seule doctrine politique macro-systémique, innovante et réaliste, est diminuée en un titre au rang de bagatelle. Marie, une déraison, et donc une folie ? Une fois encore les chiens de garde ont aboyé très fort. Un journaliste a passé la nuit à téléphoner aux édiles du coin, présidents de la chambre de commerce et tutti quanti. Chacun y va de son couplet : l'image de la région est en danger ; les problèmes économiques vont arriver... A les entendre, les pluies de grenouilles et autres plaies d'Egypte vont s'abattre de façon imminente sur les beffrois.

Cette élection est une surprise et prend tout le monde de court, moi la première. Marie a concouru en lieu et place de Guy Hascouët qui lui a gentiment cédé la place. Puis, dans le but de dérober ce bastion socialiste, le droite a sacrifié son candidat pour soutenir le riche et fringant avocat de Bernard Tapie alors sans étiquette M. Borloo, histoire de rallier les centristes. A malin, malin et demi. Le socialiste Daniel Percheron a proposé Marie en présidente histoire d'amarrer les écolos des Verts (qui à l'époque ne sont ni de droite ni de gauche !) à une coalition avec les communistes.

Une gauche plurielle avant l'heure. Bref, surprise, au bout de trois tours, ma copine Marie sort victorieuse de ce Santa Barbara du Nord.

Le lendemain soir, sur FR3, le journal de Paul Amar consacre 20 minutes à l'éventuel départ d'Edith Cresson de Matignon. Puis apparaît mon copain Brice Lalonde, devenu ministre de l'environnement de Rocard. Il critique l'alliance contre-nature des Verts en Nord-Pas-de-Calais tout en annonçant son départ du gouvernement Cresson. Suit Weachter qui critique le maigre bilan de Lalonde au gouvernement. Il est tard, je baille.

Marie apparaît à l'écran. Elle est douce et déterminée. Si ma copine Marie fait tache, c'est sans doute parce qu'elle me semble être la seule personne normale et sensée de ce petit théâtre de Guignols. Bien que minoritaire au sein de sa propre majorité, son travail et son opiniâtreté permettront aux écologistes d'obtenir un bilan des plus honorables.

Il paraîtrait même que les politiques initiées dans le Nord en matière de partage du travail sous la présidence de Marie auraient inspirées une certaine Martine de Lille...





1993, l'entente des écologistes

C'est un copain du siège des Verts qui m'avait envoyé cette photographie. En 1993, c'est l'année des élections législatives. Les Verts ont jusqu'à présent refusé de participer aux différents gouvernements socialistes. Après le succès des Verts en 1989, le premier ministre Michel Rocard incite donc très fortement un Brice Lalonde réticent à créer un parti écologiste différent des Verts - dit-on grâce aux financements des fonds secrets de Matignon. Ce sera Génération écologie.

Aux élections régionales de 1992, les écologistes obtiennent de bons résultats... mais sont divisés. C'est match nul 104 élus pour Génération écologie, 105 pour Les Verts.

En 1993, les écologistes décident de s'unir.

C'est dit en une phrase, mais vous vous doutez bien que tout cela a été plus compliqué que cela. Finalement, l'envie d'union prime. Ce sera ce que l'on appella l'entente des écologistes.

Chaque mode de scrutin incite les électeurs, à convictions égales, à adopter une stratégie différente. On ne vote pas de la même façon pour une élection de liste à un tour, un scrutin uninominal à un ou deux tours. Bien que le mode de scrutin des législatives nous soit défavorable, notre score est bon, très bon même : 11%...

Mais zéro élu.





1997, l'entrée au gouvernement.

Là, c'est Dominique qui monte les marches de Matignon. C'est le jeune Denis Baupin qui m'avait donné cette photo.

Il faisait partie de son cabinet ministériel.

J'avais assisté à des réunions des Assises de la transformation sociale et écologique durant lesquels plusieurs partis de gauche ou encore des syndicats se réunissaient à partir de 1994. Lorsque Chirac a dissous l'Assemblée nationale par surprise en 1997, un accord programmatique et un accord réservant 96 circonscriptions à des candidats écolos ont été trouvés assez vite. Nous avons notamment obtenu que soient instaurées les 35 heures. Avec la victoire de la gauche, avant les Grünen allemands ou nos copains d'Ecolo en Belgique, les Verts participent à un gouvernement national.

Seuls les Verts lettons, finlandais et italiens l'avaient fait avant nous.

Je ne sais pas si vous remarquez le document que porte Dominique. C'est un dossier confidentiel sur le protocole de Kyoto. On a dit bien des choses sur le passage des écologistes au sein du gouvernement de Lionel Jospin.

Que l'on perdait bien des arbitrages. Où que l'on a malgré tout gagné des choses importantes, comme l'arrêt de Superphénix et la loi sur l'aménagement du territoire. Mais on oublie souvent le rôle de Dominique dans la signature du protocole de Kyoto.

Il s'agit du seul traité international qui lie ses signataires pour diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre.

Il paraît que c'est en grande partie grâce à la complicité de celle-ci avec son homologue allemande que l'on a réussi à aller aussi loin et faire de ce sommet un succès.

Il s'agissait d'une certaine Angela Merkel.



1999, Dany revient en France pour les élections européennes.

C'est moi, à la fin du meeting de Dany au Zénith. 1999 marque son retour dans l'arène politique française. Il était bien élu vert au Parlement européen, mais élu des Verts allemands.

La campagne a été à la fois pleine de joie, enlevée, mais aussi dure. Très dure. Son attachée de presse m'a confié qu'elle a jeté un nombre de vestes incalculable tant on leur a jeté des projectiles. Les chasseurs avaient décidé de se le payer, comme ils le faisaient alors avec la ministre Dominique Voynet.

Lors d'un déplacement à la Hague, les chasseurs et la CGT décident de se le faire. La tension est à son comble, il faudra des centaines de gendarmes pour éviter que la situation ne dégénère.

Malgré cela, la campagne est un grand succès. Dany a toujours le verbe haut et des mots forts. Parfois, on ne sait pas vraiment pourquoi, mais quelque chose se passe. L'adéquation d'un homme, d'une équipe et d'un air du temps. Les résultats seront excellents pour les écologistes qui recueillent 9,72 %



DAAAAANY... DAAAAANY... DAAAAANY... DAAAAANY... DAAAAANY... DAAAAANY...

2002, les élections pestilentielles.

Nous aurions dû faire la fête, mais je suis défaite. Là, c'est moi qui donne un coup de main à Murielle. Elle avait préparé la soirée de fin de campagne de Noël Mamère.

Mais elle est toute seule à tout ranger.

Pourtant, ce soir, nous aurions dû nous amuser !

Avec 5,25% nous obtenons le meilleur score jamais atteint par un candidat écologiste à une élection présidentielle. Toute la soirée, le score oscillait : 4,8%, 5,5%, 4,9%...

Le secrétaire national Jean-Luc Bennahmias a fait bonne figure sur les plateaux télé mais il a des sueurs froides.

Il faut atteindre 5% pour que les frais de campagne soient remboursés, ce qui pour un petit parti n'est pas rien. Malgré cela, personne ne nous a rejoint.

Après une campagne centrée sur le thème de l'insécurité avec la complicité objective de médias qui ont partie liée avec la droite, c'est Jean-Marie Le Pen qui sera au second tour de l'élection présidentielle. Pas Lionel Jospin. Tout le monde a filé manifester place de la Bastille.

Je reçois sur mon nouveau téléphone Nokia des tas de sms d'amis affolés.

Non seulement la gauche perd le pouvoir, mais surtout la citoyenne que je suis perd la face.

Il va falloir que je vote pour ce magouilleur en chef de Jacques Chirac pour faire barrage à ces cinglés du FN.

Je repense à Micheline avec son tailleur Saint Laurent, me vantant la privatisation de TFI par le gouvernement Chirac.

Je me gave de petits fours pour oublier et je jure de ne plus jamais regarder cette chaîne...



2004, fondation du Parti Vert Européen.

Je suis à Rome et je bois un Spritz avec mon amie allemande Claudia Roth.

On s'est connues il y a bien longtemps, alors qu'elle était le manager d'un groupe punk.

Aujourd'hui, elle a délaissé les No Future pour diriger un autre groupe pro-future : les Grünen, nos cousins allemands.

Claudia a été députée européenne. C'est elle qui en 1994 a proposé pour la toute première fois dans un rapport voté par une assemblée élue, le Parlement européen, que l'on accorde le droit au mariage aux personnes de même sexe.

Dix ans avant le mariage de Bègles célébré par Noël Mamère. Dix-neuf ans avant son vote en France...

C'est la fin du mois de février. La météo n'est pas parfaite. Mais on fait comme si, on en profite pour se donner les dernières nouvelles. Tous les autres chefs de partis sont également à Rome. C'est un grand jour. C'est même un jour historique : c'est la première fois qu'une force politique crée un parti au niveau du continent. Les Verts européens !

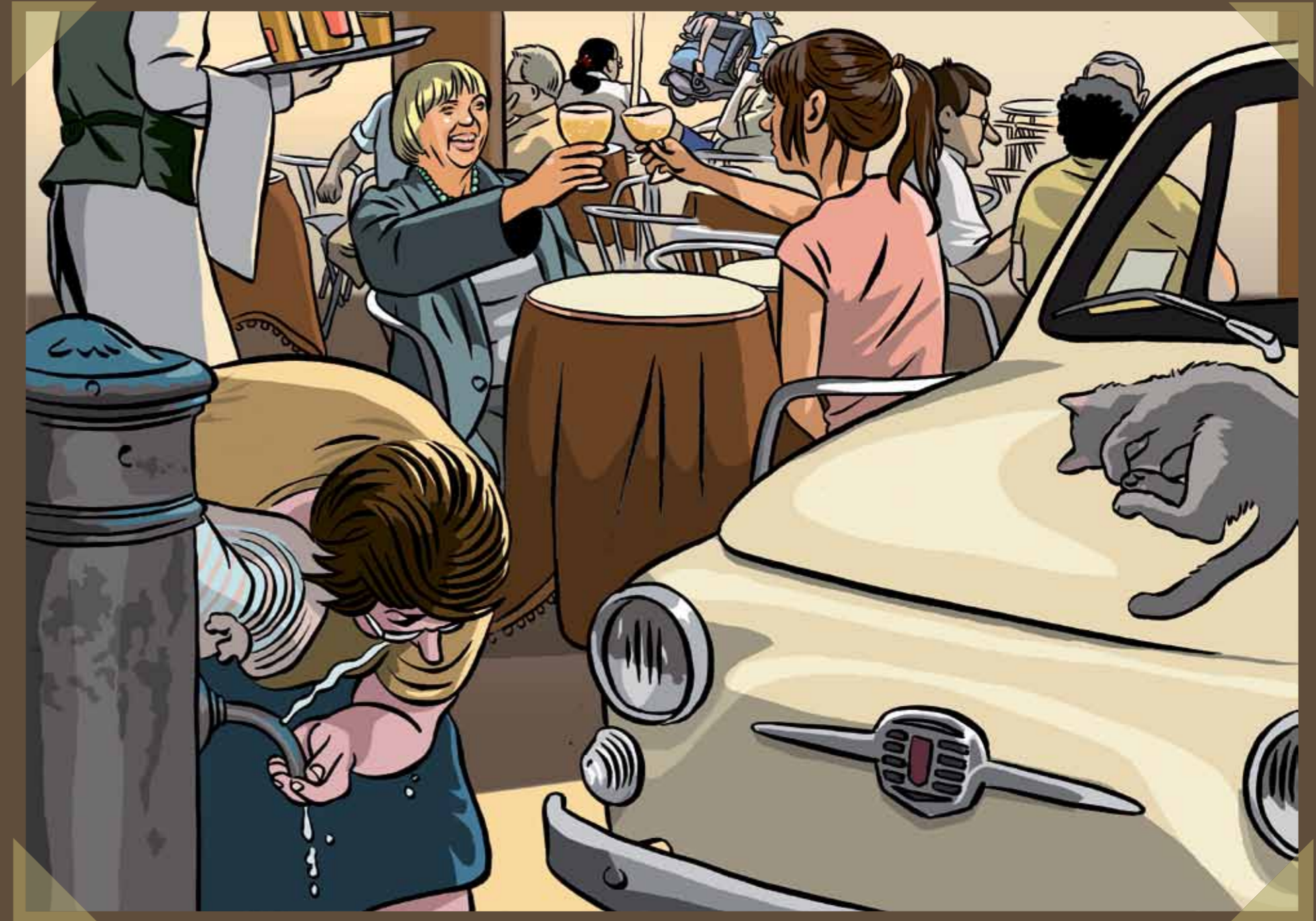
Même si l'Europe existe depuis 1958, ses avancées démocratiques sont lentes. Les débats à Bruxelles, qui concernent pourtant le destin de centaines de millions de personnes, sont très peu traités par les médias. Par exemple, les plus grandes chaînes de télévision française qui ne manquent pourtant pas d'argent n'y ont même pas de correspondant.

La capitale belge se trouve à 1h30 de train de la capitale française...

La politique reste un petit théâtre national. Pro-européens depuis leur création, je suis très fière que les écologistes donnent l'exemple.

À l'occasion des élections européennes de 2004, tous les partis écolos d'Europe vont utiliser les mêmes affiches, les mêmes tracts, les mêmes slogans - traduits bien évidemment.

Dix ans plus tard, nous serons les premiers à organiser une primaire à travers l'Europe afin de décider de nos têtes de liste, comme nous avons été les premiers à organiser une primaire en 1980 pour les élections présidentielles. Si tout va bien, peut-être les autres partis nous copieront-ils d'ici trente ans ?



Prozit !

Un parti aux avant-postes.

Là, c'est moi qui m'appête à braver la loi. Finie la non-violence, je vais zigouiller... des tournesols ! Quel crime suis-je sur le point de commettre sur cette photo ? Faucher des OGM ! Le mouvement des Faucheurs volontaires est parti du Larzac, et mon vieux copain José en est l'une des figures de proue. Décidemment.

Les organismes génétiquement modifiés sont une sorte de Frankenstein version végétale. Sauf que si vous lisez le livre de Mary Shelley, Frankenstein ou le Prométhée moderne, le fameux monstre est un être en quête d'amour et d'émancipation face au déterminisme biologique. À l'inverse, les OGM sont une arme végétale au service de la cupidité des multinationales qui les ont conçues. Ces plantes mutantes contaminent les espèces sauvages alentours. Elles asservissent les agriculteurs qui les sèment car elles sont stériles : impossible pour eux de replanter les grains qu'ils ont récoltés ou de semer autre chose. Les contrats léonins des semenciers les y obligent. Et surtout, les OGM contiennent des poisons pour des insectes... sauf que très vite les petites bestioles deviennent résistantes et nécessitent plus de produits chimiques pour les éradiquer. Bref. Le délire productiviste dans toute sa splendeur. Soutenus au plus au niveau par des sénateurs, des députés, des commissaires européens et des agences européennes truffées de scientifiques qui ont gagné des fortunes au sein de ces mêmes multinationales. Pour eux, c'est cela le progrès.

À l'inverse, les systèmes d'échange de semences, les associations qui promeuvent les espèces anciennes et la biodiversité agricole, les pouvoirs publics leur cherchent des noises.

Inquiétant de voir que nombre de responsables politiques sont prêts à remettre en péril quelque chose d'aussi crucial que notre autonomie alimentaire.

Avec d'autres amis, dont nombreux finiront au tribunal et écoperont d'amendes ou de prison avec sursis, on lutte. On va faucher pour attirer l'attention des Français qui sont massivement opposés aux OGM. Il faudra des années d'entêtement pour permettre qu'il soit légal d'empêcher que l'on saccage notre biodiversité. Et que l'on donne satisfaction aux 80% des citoyens qui pensaient comme nous plutôt qu'aux multinationales.



2005, Les Verts se baignent dans la Seine à l'occasion de la Journée mondiale de l'eau.

En me promenant par un matin maussade de 2005 le long des berges de la Seine, je vois une nuée de journalistes.

Un homme à la mer ? Non, des membres de la direction des Verts. Ils prennent un bain. Histoire de rappeler qu'en 1988, Jacques Chirac avait promis que l'on pourrait s'y baigner d'ici cinq ans. Clic-clac, je dégaîne mon appareil. Je ris de bon cœur. Parce que c'est drôle.

Mais je ris un peu jaune quand même. Pourquoi être obligé de faire des mises en scène, et en l'occurrence des mises en Seine, pour que les médias parlent d'écologie ? L'effondrement de la biodiversité, la pollution chimique ou des eaux n'est pas une actu chaude, comme les appellent les journalistes. Elle n'en est pas moins un terrible péril qui mériterait d'habiter un peu mieux le débat politique dont la presse est l'un des acteurs.

Sur cette photo, vous pouvez notamment distinguer Sergio Coronado, qui deviendra député. Au premier plan, il y a une jolie petite brune qui va faire parler d'elle. Elle s'appelle Cécile.



2006, le Pacte écologique.

Là, c'est moi qui me suis décidée à aller voir le pas très réjouissant "Une vérité qui dérange" d'Al Gore au ciné. En sortant, je tombe sur Claude Allègre. Il a été ministre dans les années 90 et réussit à faire parler de lui grâce à ses thèses climato-sceptiques. Quelle journée déprimante !

Tout avait mal commencé. J'ai failli me fâcher cet après-midi avec Micheline. Elle est devenue journaliste dans un magazine féminin. Elle m'a parlé du Pacte Ecologique de Nicolas Hulot. Elle me dit que l'écologie politique ne devrait pas exister, que ce sujet concerne tout le monde. Je lui réponds que je pense la même chose, mais que jusqu'à preuve du contraire seuls les écologistes défendent ces idées avec constance et un courage certain. Je l'agace parce que je ne suis pas convaincue que Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal bouleverseront leur matrice cognitive par le miracle de la signature publique de ce pacte. Elle me rétorque qu'il faut populariser l'écologie, que c'est visionnaire et même urgent. Je lui réponds que j'en suis convaincue depuis trente ans. Elle m'annonce fièrement que grâce à elle son magazine va faire publier une édition spéciale, la "Green Issue" (c'est plus classe dit en anglais que numéro vert, je le lui concède) avec une actrice connue habillée en fermière à chemise Vichy en couverture.

Au fond, je suis heureuse qu'après la fin des années 70 et l'année 1989, l'écologie revienne à la mode. Même si je sais que rien n'est plus démodable que la mode. Surtout lorsqu'il s'agit de sujets qui sont graves. Une fois installé au pouvoir, Sarkozy fait organiser le Grenelle de l'environnement qui évite soigneusement de parler de nucléaire. Invitées vedettes, les ONG environnementales découvrent les ors de la République. Enfin.

C'est un Al Gore empâté qui tient le discours de clôture face au tout Paris.

Il dit combien l'écologiste prix Nobel de la paix Wangari Maathai, également invitée, l'a inspiré.

Domage qu'elle ne l'ait pas davantage inspiré alors qu'il était vice-président des États-Unis !

La déception vis-à-vis du Grenelle de l'environnement est à la hauteur de l'espoir suscité : immense.

Quelques mois plus tard, Sarkozy conclut au Salon de l'agriculture que l'environnement, cela commence à bien faire. Et dans les faits, quelques années plus tard, peu de choses auront changé.

Depuis, Micheline s'est inscrite dans une AMAP, a découvert les joies du vélo en ville.

Elle part en week end en avion deux fois par mois grâce aux compagnies low cost.

Il faut dire que les tarifs de la SNCF sont devenus délirants...



ÉLECTIONS MUNICIPALES- 9 ET 16 MARS 2008



**MONTREUIL,
VRAIMENT !**

**Dominique
Voynet**

Pour mieux vivre à Montreuil
une liste de citoyens, vraiment de gauche, vraiment différents

2008, Montreuil vraiment !

C'est l'affiche de Dominique pour les municipales de 2008.

C'est la première fois qu'une ville de plus de 100 000 habitants a été gagnée par une écologiste. Je suis allée aider ma copine Dominique à plusieurs reprises et le moins que l'on puisse dire est que la campagne a été difficile.

Outre que je me suis faite souvent copieusement insultée par les équipes de l'opposant, le dissident communiste

Jean-Pierre Brard, nous en avons vu et entendu des (pas) verts et des pas mûres.

Comme par exemple que les voitures allaient être interdites à Montreuil, ce qui semble un mignon stéréotype comparé aux autres rumeurs parfois franchement abjectes.

Comme celle qui disaient que les noirs allaient être parqués dans des camps si Dominique gagnait...

Lors du dernier meeting avant le premier tour à la salle des fêtes de Montreuil, les chanteurs Renaud et Sanseverino sont venus lui apporter leur soutien.

Ce dernier a appelé notre candidate sur la scène et lui a dit qu'il était possible de gagner.

Nous espérions faire un bon score.

Construire pour l'avenir.

Ouvrir une brèche. On a fini par remporter une écharpe, celle de la ville du mur à pêches. 4^e au classement des villes les plus peuplées de France.

On dirait Hollande, mais c'est pas lui !



2009, le succès historique des élections européennes.

La campagne des élections européennes de 2009 a été belle. Et quelle affiche... José Bové, Daniel Cohn-Bendit, Eva Joly, plus tous les petits nouveaux plein de talent venus de différents horizons : une belle affiche qui nous a sacrément donné envie de tracter sur les marchés. Le soir des résultats, je suis fébrile.

Les derniers sondages nous donnaient à 12 ou 13%. Mais les sondages, on sait ce que cela vaut. À 20h, nous sommes agglutinés dans la halle aux Oliviers de la Bellevilloise à Paris. Le résultat tombe. Une seconde de silence circonspect, puis des hurlements de joie : nous dépassons les 16% ! Plus de 2 800 000 voix ! On talonne le PS ! Certains essuient une larme. Tout le monde a le sourire jusqu'aux oreilles devant ce succès inédit, espéré depuis si longtemps.

Tout au long de la soirée, de nouvelles vagues de joie nous secouent. Nous sommes premiers dans toutes les villes de plus de 100 000 habitants sauf Strasbourg. Nous sommes premiers dans 12 arrondissements de Paris. Notre nombre d'élus bat des records.

On apprend tard dans la nuit que Karima Delli, ancienne responsable des Jeunes Écolos, sera la quatrième de la liste en Île-de-France à partir siéger à Bruxelles. C'est la félicité, le parachèvement de décennies d'opiniâtreté. Et sans doute pour la militante que je suis la plus belle de toutes les soirées que j'aie jamais passées.



Ça y est, j'y suis arrivée ! Je suis super fière : malgré mon âge, je réussis pour la première fois à prendre une photo avec le smartphone que m'a offert ma petite fille.

Comme quoi, être écologiste, cela conserve. Malgré l'âge, on reste moderne et opiniâtre.

C'est avec l'image de ce beau souvenir que je décide de conclure l'album de ma vie de militante, cette recherche de mes temps éperdus.

Elle n'a l'air de rien, cette photo, mais je l'aime beaucoup. Elle a été prise à Lyon, lors des assises fondatrices d'Europe Écologie Les Verts. Si elle me touche particulièrement, c'est parce qu'elle est joyeuse et qu'elle est à mes yeux une magnifique allégorie de l'union.

L'union des générations. Avec les anciens, les soixante-huitards, ceux qui ont posé les bases de l'écologie politique et les plus jeunes, ceux qui portent cette doctrine, la réinvente, la ravive et la renouvelle. Ce sont eux qui, demain, porteront haut les couleurs de l'écologie.

L'union aussi de la politique et de la société civile. Les écologistes ont réussi à créer un parti, une structure politique classique. Cependant, celui-ci a été et demeure quoi qu'on en dise, plus ouvert, plus ancré et plus enraciné dans la société que n'importe quel autre parti.

Il reste une porte d'entrée dans le champ politique pour toutes celles et tous ceux qui, peu importe leur origine, leur sexe ou leur âge, se battent pour défendre un projet écologiste et humaniste. Le parti qui accueille les gens et les idées progressistes de notre pays, c'est le nôtre. Toutes les personnes réunies sur cette photo en sont la plus belle preuve.

L'union enfin de notre ambition collective, parce que tous ce gens ont en commun leur courage, leur force et leur envie. Même si c'est dur, même si parfois on se sent bien démunis face au système, même si l'apathie coupable des élites faces aux urgences environnementales peut donner envie de hurler ou de désespérer, chacun continue de se battre.

Chacun continue d'y croire. Parce que chacun sait, comme le montre cet album, que le temps leur donne toujours raison.



Le micro rouge pour... Dany le rouge et le micro vert pour Cécile.



Ma bibliothèque

Ernst BLOCH, Héritage de ce temps

André GORZ, Ecologie et politique

Heinrich VON KLEIST, Michael Kohlhaas

Simone de BEAUVOIR, Le Deuxième sexe

Ivan ILLICH, La Convivialité

Virginia WOOLF, Une chambre à soi

GANDHI, La Non-violence

Fabrice NICOLINO et François VEILLERETTE, Pesticides :
révélations sur un scandale français

Marguerite YOURCENAR, Le Temps, ce grand sculpteur

Marie-Monique ROBIN, Le Monde selon Monsanto

Pierre RABHI, Manifeste pour la terre et l'humanisme

Henry David THOREAU, La Désobéissance civile

Rachel CARSON, Le Printemps silencieux

Judith BUTLER, Trouble dans le genre

David LE BRETON, Éloge de la marche

René BARJAVEL, Ravages

Naomi KLEIN, La Stratégie du choc

Karen BLIXEN, Lettres du Danemark et Lettres d'Afrique

Edgar MORIN, « Pour une nouvelle conscience planétaire »,
Le Monde diplomatique, octobre 1989

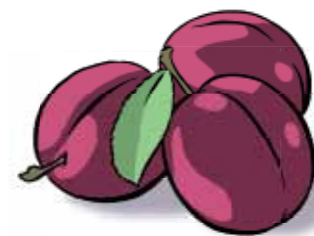
Comme vous le voyez, de la cave au grenier, j'ai tout farfouillé : il y en a partout. Il y a bien des choses que j'aurais encore pu vous montrer, notamment parmi les événements politiques récents. Après tout, c'est la première fois que nous disposons d'autant d'élus en région. Nous avons eu deux ministres.

Nous disposons à la fois d'élus au Parlement européen, d'un groupe parlementaire à l'Assemblée et au Sénat. Groupes paritaires, je tiens à le préciser...

Comme quoi, quand on veut, on peut !

Mais tout cela, vous l'avez encore en tête ou en photo dans vos téléphones.

Et moi, je vous avoue, il faut que je prépare mes valises pour les Journées d'été de Bordeaux !





Dessinateur, peintre et bon à tout faire, Antoine Moreau-Dusault, génial inventeur de formes et manipulateur de couleurs laisse une oeuvre plastique considérable, tant par l'abondance de sa production que par son étonnante diversité.

Celle-ci n'est pas encore visible.

Sa conversion à l'écologie est récente.

Quadra barbu et vigoureux , il se persuade à l'aube de ses 50 ans que l'abus de nourriture industrielle dans son adolescence (Nutella, Granola, Oasis) va lui jouer des tours.

Son adhésion à EELV et à Que Choisir devrait atténuer les effets délétères de la malbouffe.

Cette angoisse qui le ronge occupe un tiers de son temps. Le dernier tiers est consacré au dessin pour la presse (il collabore régulièrement au Monde), l'édition, et les agences de communication.

www.antoine.moreau.dusault@orange.fr



europa
ecologia
les Verds

